

## Pépité et filon

### Le patois du Trièves

### Pépité : Histoire vraie : une manœuvre des pompiers de Clelles

Un texte écrit par Jean BARRAL, habitant du Chaffaud, un des rares « patoisants » du village.

Jean est décédé il y a quelques années et a laissé plusieurs écrits sur l'histoire du village.

Ci-dessous, la version en patois « phonétique » (Jean prend la précaution d'en avertir les puristes) et la transcription en français.

Toutes ressemblances avec des personnages du village ou des situations réelles ne sont pas dues au hasard ...

### Filon :

1 . des textes en patois relevés dans les journaux anciens (en cours de numérisation)

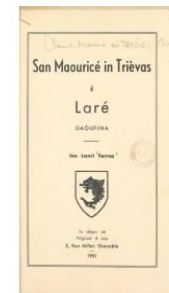
2 . « **Lo Tresaur dau Trièvas** » glossaire de l'Occitan du Trièves et de la culture triévoise

par Han Schook et Lanri Terras - « Edicions lo Pitron » 2007. 80 pages d'équivalence patois-français

Qui est **Han Schook** ? → <https://rdwa.fr/interview/han-shook-a-la-librairie-mosaïque/>

**Lanri TERRAS** : « San Maouricé in Trièvas » →

Grenoble 1961



PRELIMINAIRE : la prononciation du patois du TRIÈVES diffère profondément de son orthographe qui, elle, paraît sévère. Aussi pour faciliter la lecture à haute voix qui fait "chanter" notre beau patois, nous avons choisi l'écriture phonétique pour la traduction, peut-être au grand dam des puristes occitans.

### ISTOUARD VÉRÀI

OUNA MANOUVRO DO POUPIES DE TCHÈLLAS

Acò se passare' d'in lous ans de trintè.

Couomo tous lous ans lou poumpies, (tous de volontaires) par fètà la Santa Bàrba loum patronnò, se réunissaient òu restaurant de GAUDIN. Pendant què degustavé tous lou pechi vi blanc de DIÒ avant d'attaqua lou réboùlo, lou maire' Moussù Léon GAUDIN tenavé à felicità "ses soudàs de fiò" par la viou (toute relative vò vugno lès obrès de què lou temps : lou chavaus per tiassa la poumpò à bras et souvèn gis d'aigo) de lous intervencioù declenchà par la campàno de clouchié'. Puis douçamen lou maire' s'entournà à sa maïtoun.

A que lou deïbut de decembre, lou travail de champs soim terminà, lou poumpies pouvè passà una veïpèrà d'un dioumuge à revèisa tous lou évènements de la commùno de l'an.

Tot y passa : dau-còp la besougnès mèissà, lou gel de printemps, la bravà mèisso, .../...

### HISTOIRE VRAIE

UNE MANŒUVRE DES POMPIERS DE CLELLES

Cela se passait dans les années trente.

Comme tous les ans les pompiers, (tous de volontaires) pour fêter la Sainte Barbe leur patronne, se réunissaient au restaurant GAUDIN. Pendant qu'ils dégustaient tous le petit vin blanc de DIE avant d'attaquer le repas exceptionnel, le maire Monsieur Léon GAUDIN tenait à féliciter "ses soldats de feu" pour la rapidité (toute relative vu les moyens de ce temps-là : les chevaux pour tirer la pompe à bras et souvent point d'eau) de leurs interventions déclenchées par la cloche du clocher. Puis doucement le maire s'en retournait à sa maison.

En ce début de décembre, les travaux des champs sont terminés, les pompiers peuvent passer en après-midi d'un dimanche à réviser tous les événements de la commune de l'année.

Tout y passa : d'abord les affaires sérieuses, le gel de printemps, les belles moissons, ceux qui

que lou que souen parti à la chanàou, lou mari-  
 âgé do marquilié, de la Jana, et quou do  
 péchi Nèsté aubé la dâma Einou, et d'ouètré  
 amous de jôuvé, de cōp de piin dooutem d'un  
 vouōdou.

E' pris coumençare' lous historès de châssô:  
 lou toum mountâ, lous "pan" é "pan" é "repan"  
 fusainé, n'en ratâve gis, lous lioué, loucâin,  
 lous téistoc s'amourounaïe.

Eaou diré que' la lûngo de châou étavé brian  
 mouillâ par lou péchi vi de la blâcho de  
 PRABOU liâ dinstâmen do barâou que' lou  
 pâre' FERAUDET avâ abrouchâ au mèi de l'obôjô.

Easé tou si bé que' la né arrivâ e' mémâ  
 que sé ouro souvâve o clouchié. Alors no  
 brâve' poumpies au liou de sé' réciné optéré  
 par ûno soupa de zignous que se prolongeâ  
 a câsi mèito de né.

Quand suttiaïe do restourant u brâve'  
 clar de lûno lou surprêndré. Lou capitèné,  
 ûn péchi pô moins (ou ûn pô mē?) émèichâ  
 que' lous autrô, sécriô « Ané fare ûno ma-  
 nouvo, ana queraé la poumpo. »

Aquet' an ûno poumpo que marchavô aubé  
 lou brandillous, et tractâ par lou jané d'ôs  
 ômés, istat garâ dins lou préau de l'éciôro,  
 avé gis de lûmé de la lûno. A cotôto étâ oussi

sont partis au cimetièr, le mariage du sacristain,  
 de la Jane, et celui du petit Ernest avec la  
 dame Joséphine, et d'autres amours de jeunes, des  
 coups de poingt du temps d'une vogue.

Et puis commencèrent les histoires de chasse: le  
 toum monta, les "pan" et "pan" et "repan" fusèrent, ils  
 n'en rater point, les lièvres, les sangliers, les blai-  
 reaux s'amoucelèrent.

Il faut dire que la langue de chacun était bien  
 mouillée par le petit vin de la blache de PREBOIS  
 tiré directement d'un tonneau que le père FERAUDET  
 avait mis en perce au milieu de l'auberge.

Ils firent tous si bien que la nuit arriva et  
 même que sept heures sonnèrent au clocher - Alors  
 nos braves pompiers au lieu de se rentrer au logis  
 optèrent pour une soupe à l'oignon qui se prolongea  
 à presque minuit.

Quand ils sortirent du restaurant un beau clair  
 de lune les surprit. Le capitaine, un petit peu  
 moins (ou un peu mieux?) éméché que les autres,  
 s'écria « Allons faire une manœuvre, allons chercher  
 la pompe ».

C'était une pompe qui marchait avec les bras,  
 et tractée par les jarrets des hommes, était garée  
 dans le préau de l'école, avec point de lumière de  
 la lune. A côté était aussi garée une toute petite  
 batteuse à lentilles, à avoine, à blé noir, à seigle,

garà uno toutò péchito batèso à l'éntillo, à  
sirà, à bla nié, à séou, de dimensions  
moïcho de quèla de' la pompe.

Lou veitchi partis, les uns portave loustuyaux  
et loussei en toile, lous aoutré poustant é ti-  
ran la "pompe". Tou d'un cò lou capouà  
vin diré a souu ché « Nou dè que, mouu capi-  
tène, nou sian trompè, avè frè la batèso! ».  
Lou capitène: « Li fà rè! Batèso en avant! Face  
ou tas de fumie de mouu frè ».

E' vèchè coumo se terminà aquò mémou-  
rable Santa Barba de' vès 1930.

E' coumo lou diré Jan de' la Fontaine: lou  
rèci en farço l'en fit fà, lous appelarè lous  
"batousaires"!

Jean BARRAL

Les patois e'bauchent la langue comme l'aube e'bauche le jour.  
Aussi la poésie qu'ils contiennent a-t-elle une grâce matinale.

VICTOR HUGO

de dimensions proches de la pompe.

Les voilà partis, les uns portant les tuyaux et  
les seaux en toile, les autres poustant et tirant la  
"pompe". Tout d'un coup le caporal vint dire à  
son chef « Nom de que, mon capitaine, nous nous  
sommes trompés, nous avons pris la batteuse! »  
Le capitaine: « Ça ni fait rien! Batteuse en avant!  
Face au tas de fumier de mon frère ».

Et voilà comment se termina cette mémorable  
Sainte Barbe de vers 1930.

Et comme le dirait Jean de la Fontaine: le récit  
en farce en fut fait, on les appela les  
"batousiers"!

Jean BARRAL